

**SOCIÉTÉ d'HISTOIRE  
NATURELLE  
DE LA MOSELLE**  
FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON  
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ  
CCP 1.045.03A STRASBOURG



**BULLETIN de LIAISON**  
n°609 avril 2013

Réunion mensuelle :

**jeudi 18 avril 2013**

Ordre du jour : « les enjeux alimentaires de l'humanité à l'horizon 2050 » par Michel Remillon, agriculteur, président des Amis du Musée de Marsal.

Les séances ont lieu à 20h30 au siège de la Société, 38/48 rue St Bernard.  
La bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30  
Site de la SHNM : <[shnm.free.fr](http://shnm.free.fr)>

**Les membres désireux de recevoir les feuillets de liaison mensuels par courrier électronique voudront bien transmettre leur adresse email au président et à Annette Chomard-Lexa qui gère le site de la SHNM.**

[pautrot.christian@wanadoo.fr](mailto:pautrot.christian@wanadoo.fr) et [shnm@free.fr](mailto:shnm@free.fr)

**Vous pouvez faire parvenir au trésorier Yves GERARD le montant de votre cotisation 2013, soir 20 Euros.**

On rappelle que les adresses des membres figurent à la fin des Cahiers de la Société.

**&&&&&&**

**Annonces :**

**Samedi 27 avril 2013** : Sortie naturaliste sur la pelouse de Rozerieulles. RDV à 14h sur le deuxième parking à droite de la RN 3 en haut de la côte de Rozerieulles en venant de Metz.

La grande sortie annuelle aura lieu au Luxembourg le 8 mai prochain entre Rumelange, Luxembourg et Aumetz.

En matinée, visite du musée national des mines du Luxembourg à Rumelange. Il s'agit d'un ensemble comprenant des galeries dans le genre de celles du musée de Neufchef et d'installations de surface où sont exposés des objets géologiques fort intéressants. Le repas sera pris au restaurant du musée. Vous choisirez un menu parmi les trois qui figurent ci-dessous.

L'après-midi sera consacré à une promenade géologico-botanique dans la forêt de la Borne de fer, au nord d'Aumetz. Ce site est un haut lieu de la géologie lorraine et même française puisqu'on y trouve les vestiges d'une cuirasse latéritique crétacée avec des dépôts d'oxyde de fer piégés dans un paléo-karst exploités pour le fer fort de l'Antiquité au XIXe siècle.

La végétation est également remarquable en raison de l'altitude élevée du lieu (de l'ordre de 400m).

Les tarifs du musée sont les suivants si le groupe dépasse 15 personnes: adulte: 8E, étudiant: 6E, enfant de moins de 15 ans: 4,50E

Menu 1 Potage maison--Judd mat gaardebounen (collet de porc)--Tarte maison--20 euro

Menu 2 Quiche lorraine--Cuisse de canard au poivre vert,Pommes sautées, légumes--Mousse au chocolat--22 euro

Menu 3 Tomate aux crevettes--Cordon bleu de dinde crème champignons,--Croquettes, salade--Duo de glace--25 euro

Le RDV est à 10h45 au musée de Rumelange donc il vaut mieux arriver sur place à 10h30.

**Il faut s'inscrire le plus vite possible en répondant à ce mail et en indiquant les menus choisis.**

Les collègues n'ayant pas Internet sont priés d'envoyer un courrier à C. Pautrot, 30 rue d'Erpegny, 57640 Sainte Barbe.

Les membres désirant publier un article dans le 53<sup>e</sup> bulletin sont priés de se manifester.

De même ceux qui sont volontaires pour présenter une communication en séance ou animer des sorties sur le terrain.

&&&&&

#### **Compte-rendu de la séance du Jeudi 21 février 2013 par Hervé BRULÉ**

Membres présents : Mmes et MM, H. BRULÉ, J. – C. CHRETIEN, M. DURAND, A. FEUGA, A. FEUGA, B. FEUGA, M. GRYSAN, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, J. – P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, C. LÉGROS, M. LEONARD, J. MEGUIN, J. – L. OSWALD, C. PAUTROT, J.-Y. PICARD, M. RENNER, G. ROLLET, J. SCHATNER.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, M. COURTADE, P. CRUSSARD-DRUET, M. DASSET-JANSEN, C. GAULTIER-PEUPION, M. – H. GROJEAN-RENNER, F. HERRIOT, P. HOCH, J.-L. NOIRÉ, S. PONTAROLO, G. SCHUTZ, G. SCHWALLER.

.\_o\_o\_o.\_

## Compte-rendu de la soirée du Jeudi 21 février 2013

### Reuves reçues :

- LASER, 2012, n°8 : Gaize de l'Argonne, prairies alluviales de fauche, etc.
- Willemetia, février 2013, n°75 : Compléments 2012 à l'Atlas Communal des Plantes Protégées de Lorraine, par S. Muller.
- Bull. Assoc. Philomatique Alsace & Lorr., 2010-2011, Tome 44 : insectes invasifs en Alsace (dont *Isodontia mexicana* !), Champignons des forêts rhénanes.
- Bull. Sté Linnéenne Bordeaux, 2012, T.147, n°40(4) : mollusques fossiles, zooplancton.
- Bull. Acad. Lorr. Sci, 2012, n°51 : comptes-rendus de conférences, PV des séances, Remise de prix, etc.

\_o\_o\_o\_o\_

Le président Christian Pautrot commencé la séance en évoquant la mémoire de Thérèse Feuga, récemment disparue. Avec ses 99 ans, elle était la doyenne de la SHNM, en âge et en ancienneté. Née en 1913 à Verdun, elle vint à Metz pour des études. Elle y rencontre Wilfrid Delafosse. Elle étudie la botanique à Nancy et y fait une licence de sciences. Elle entre à la SHNM en 1932, où elle côtoie Cuénot, Tétry, Falot, Roubaux. A ce propos, le président indique qu'il aimerait faire une soirée SHNM où l'on évoquerait la vie de notre société entre les deux guerres. Thérèse Feuga rencontre René Feuga en 1937, qui était originaire du Gers et fut notre président il y a 30 ans. Ils s'installent d'abord en Haute-Garonne puis viennent à Metz en 1948. Ils auront 17 petits enfants et, aujourd'hui, 3 arrière petits enfants. Thérèse Feuga a toujours été très intéressée par les activités de la SHNM, et encore récemment, elle avait aidé à mettre des noms sur des photos de groupes des années 1930 à 1960. Christian Pautrot propose d'observer une minute de silence en sa mémoire.

L'an dernier, c'est Mme Léonide Lesage qui est décédée. Notre doyen d'âge actuel est sans doute M. Pierre Crussard-Druet, qui a reçu récemment son exemplaire du n°52 de notre bulletin des mains de Jean Méguin. Jean acquiesce, et indique qu'ils ont discuté ensemble environ deux heures.

Le président reprend la parole pour indiquer qu'il vient de recevoir sa commande du livre « Stratotype Hettangien » qu'il avait passée auprès de Mme Hanzo, conservatrice de la réserve géologique. Christian en distribue les exemplaires à ceux/celles qui lui en avaient demandé. Les grues cendrées ont fini de passer, leur comportement migratoire étant lié à la photopériode et non au climat [NDLR : Hervé Brulé en a vu un beau groupe dans les prairies près de Lucey et Bruley (54), le lendemain 22 février]. En revanche, on n'a plus observé de lynx dans les Vosges depuis longtemps. Quand on leur demande s'ils en ont vu, il paraît que les chasseurs répondent que « si, il y en a beaucoup, mais sous terre ». Le président indique que la CDCFS va se réunir pour décider de relâcher trois cigognes captives à Lindre. Il a participé à une réunion récemment sur l'éolien, avec un projet à Amélecourt, une zone où il ne reste plus de place pour en implanter, sauf en forêt, ce qui est déconseillé. Jean-Pierre Jolas demande qui décide d'implanter des éoliennes. On lui répond que les compagnies démarchent auprès des communes. Après accord de la commune, la Commission des sites donnera un avis consultatif et le préfet signera ou pas l'arrêté. Il existe un plan national pour le renouvelable. La Lorraine est bien pourvue en éolien, plus que la moyenne nationale. Une liste établie récemment, indiquant quelles communes peuvent accueillir des éoliennes : 80% des communes lorraines figurent sur cette liste, ce qui fait croire aux maires que toute demande serait acceptée, alors qu'il existe des contraintes environnementales ou patrimoniales. Les personnes qui ont établi cette liste n'en ont pas du tout tenu compte. Une autre énergie renouvelable est, par contre, totalement négligée : c'est la méthanisation. Selon Christian, c'est parce que ça ne fait pas assez riche [NDLR : de l'écologique d'accord, mais à condition qu'on puisse en être fier, que ce soit l'occasion de rivaliser de technologie, de produire à échelle industrielle, que ce soit clinquant, que le maire puisse s'en vanter pour être réélu. Les petites productions locales et privées ne remplissent pas ces critères]. En France, on a déjà atteint un quota élevé de renouvelable, essentiellement grâce à l'hydro-électrique. A noter toutefois que les petites centrales au fil de l'eau ne sont plus en vogue ; elles avaient pourtant l'avantage de ne pas constituer des barrières infranchissables pour les poissons.

\_o\_o\_o\_o\_

Il est 21h05 et il est temps de donner la parole à notre conférencier de ce soir, Moana Grysan, pour une causerie sur le baguage des oiseaux à la station de Boulogny. En 2008-2009, il s'est inscrit à un Master à Metz, et a décidé de valoriser vingt années de baguage sous la forme de son rapport de maîtrise.

Une structure, le CRBPO (Centre de Recherche par le Bagueage des Populations d'Oiseaux), liée au MNHN (Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris) est chargée de piloter les différents programmes de baguage. Le baguage en France suit un programme PNRO (Programme National de Recherche Ornithologique), avec trois axes : suivi intensif (dont le STOC), suivi extensif, recherche à accès contrôlé. Le STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) fut initié par la Grande Bretagne en 1983 et a été mis en place en France en 1989, et à Boulogny dès la même année. Ce programme est reconnu au niveau mondial et ses résultats sont l'un des indicateurs européens de la biodiversité. Le STOC possède deux volets : le

STOC-EPS consiste à faire des points d'écoutes et permet de suivre des variations d'abondance tandis que le STOC-capture permet de suivre la dynamique des populations.

La station de Boulogny a été fondée en 1962 par Mme Gaultier et M. Schierer. On y bague entre 4000 et 5000 oiseaux par an. Pour le STOC, les sites de captures sont situés sur l'étang de Holacourt, situé de l'autre côté de la route par rapport à l'étang de Boulogny proprement dit. Les cinq sessions de capture annuelles s'étalent chacune sur une journée : on ouvre les filets à l'aube et on les referme le soir, et ceci de mi mai à mi juillet. Les emplacements des filets sont fixes, et il faut les relever au moins toutes les 30 minutes : c'est un gros travail ! Jean Méguin et Moana Grysan ont la charge du sous-bois tandis que Thierry Hirtzmann et Valérie Gueydan s'occupent du site de la roselière. Avec 10.738 données de baguage et 6.902 oiseaux différents capturés sur 20 ans, on peut calculer un taux de 36% de *contrôles*, c'est-à-dire de recaptures. L'ensemble comporte 59 espèces différentes, avec une majorité de passereaux.

Pour standardiser les données, il a été décidé d'évaluer un « effort de capture » qui tente de refléter au mieux la quantité de moyens déployés pour attraper des oiseaux. Cet indice prend en compte notamment la longueur et le nombre d'heures d'ouverture des filets. On a pu constater que si le nombre d'oiseaux capturés augmentait au fil des ans, lorsqu'il était rapporté à l'effort de capture, ce nombre stagnait voire diminuait un peu, ce qui correspond bien à l'image observée au niveau national.

Moana nous montre des graphiques résultant d'une « Analyse Factorielle de Correspondance » (AFC), qui indiquent des tendances à l'évolution de l'abondance des espèces en fonction du site et des années. Le milieu évolue spontanément, avec la zone A qui s'est refermée et la zone B de la roselière qui est en voie d'atterrissement, ce qui peut expliquer ces changements. Si on analyse les données par genre et par espèce, on voit que certaines espèces augmentent, d'autres diminuent et d'autres sont stables. Les tendances locales sont comparées ensuite aux tendances nationales. En conclusion, l'AFC permet de mettre en évidence l'évolution temporelle de la communauté, avec des tendances locales souvent peu représentatives des tendances nationales, et des facteurs locaux difficilement quantifiables. L'estimation des paramètres démographiques, par capture, marquage, recapture, montre la stabilité de plusieurs espèces.

C'est la fin de cette présentation, qui est suivie par une séance de questions-réponses. On constate une diminution des effectifs même dans les stations de baguage situées dans les parcs naturels, ce qui suggère qu'en dehors, cela doit être encore plus catastrophique ; Thierry indique que la tendance nationale lisse les données et c'est ce qui explique les différences avec les tendances locales. Christian demande si des entomologistes sont venus faire des relevés en parallèle ? Oui, il y en a eu, comme J.-M. Courtois. La tempête de 1999 ne se voit pas sur les courbes.

Il est 21h45 et comme il reste assez de temps, Moana présente un autre programme, le programme Alouettes. Il nous passe un petit film réalisé avec Michel Ribette sur le baguage de l'alouette des champs, une espèce migratrice, et la façon de faire les relevés biométriques (longueur de l'aile, poids, sexe). Après la projection, il nous donne encore quelques détails : dans ce programme, de 1991 à 2011, ont été bagués 8631 oiseaux en 233 nuits. Les chasseurs du SW de la France ont été à l'origine de 42 contrôles ou reprises (ils tuent les alouettes pour les manger, mais transmettent les bagues ; à noter qu'une alouette fait 40 grammes). Les mâles resteraient plutôt en France alors que les femelles plutôt en Espagne. Le bilan du programme national permet d'estimer la population à 30 millions d'individus qui traversent la France, et les chasseurs français en prélèveraient moins de 5% de l'effectif transitant. On a remarqué un décalage du départ des alouettes en automne, qui partent un jour plus tôt vers le sud tous les deux ans, avec un pic vers le 25 octobre actuellement. Ce serait du au fait qu'elles nichent plus tôt car elles remontent plus tôt. Toutefois, ceci est difficile à objectiver directement car il n'est pas facile de les capturer à la montée vers le N, car cela se passe en février. En Europe de l'E, les populations commencent à décliner avec l'irruption de l'agriculture intensive, même si certains pays possèdent encore de beaux effectifs (mais pour combien de temps ?).

Des questions sont posées concernant les GLS (Global Location Sensing) : ce sont des petites balises enregistreuses de luminosité que l'on peut accrocher dans le dos d'oiseaux aussi légers que 40 g, mais à la différence des balises Argos, elles n'émettent pas de signal : il faut recapter l'oiseau pour récupérer la balise et en extraire les données (géolocalisation, pauses, activité selon la photopériode, etc.). Ceci n'est donc intéressant que pour les oiseaux pour lesquels on a une probabilité élevée de recapture, c'est-à-dire pour les nicheurs réguliers.

Les membres de la société continuent à discuter des oiseaux et de sujets divers, jusqu'à ce que le président sonne l'heure du départ, non sans rappeler qu'il aimerait bien qu'on lui donne des idées d'objectifs (sites floristiques, faunistiques) pour occuper notre sortie annuelle du 8 mai dans la région de Rumelange (Luxembourg) étant entendu que pour la partie géologique, il a déjà trouvé ce qu'il fallait.